
Dominique Bouhours, *Les Entretiens d'Ariste et d'Eugène*

Alain Génétiot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/36057>

DOI : 10.4000/studifrancesi.36057

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2005

Pagination : 156-157

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Alain Génétiot, « Dominique Bouhours, *Les Entretiens d'Ariste et d'Eugène* », *Studi Francesi* [En ligne], 145 (XLIX | I) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/36057> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.36057>

Ce document a été généré automatiquement le 18 avril 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Dominique Bouhours, *Les Entretiens d'Ariste et d'Eugène*

Alain Génétiot

RÉFÉRENCE

DOMINIQUE BOUHOURS, *Les Entretiens d'Ariste et d'Eugène*, édition établie et commentée par Bernard BEUGNOT et Gilles DECLERCQ, Paris, Champion, 2003 («Sources classiques», n° 47), pp. 608.

- 1 Texte capital pour comprendre l'articulation entre mondains et lettrés au Grand Siècle, *Les Entretiens d'Ariste et d'Eugène* ont été curieusement négligés par les éditeurs modernes avant que Bernard Beugnot et Gilles Declercq ne nous en proposent ici une très complète édition critique. Tandis que René Radouant (1920) ne donnait pas l'intégralité des six entretiens et que l'édition préfacée par Ferdinand Brunot chez Armand Colin (1947) avait supprimé les annotations marginales et fourmillait de fautes de lecture, cette édition au contraire revient au texte de l'édition originale in 4° de 1671 en reproduisant les illustrations du début de chaque entretien et donne les variantes des éditions successives en 1671-1673 liées à la polémique avec le janséniste Barbier d'Aucour avant de fournir un véritable appareil critique avec notes infrapaginales, notices et bibliographies. Le volume est complété en appendice par la table des matières originale qui renvoie à la pagination d'origine conservée entre crochets dans le texte, l'index des «noms des princes et des gens de qualité sur lesquels il y a des devises dans ce livre», une table des matières selon l'ordre des entretiens, une bibliographie générale, un index nominum et un index rerum. Un grand souci bibliographique, où l'on retrouve l'esprit des *Muses classiques* de B. Beugnot, anime cette édition qui commence avec la bibliographie systématique et la localisation des éditions des *Entretiens*, se poursuit par les bibliographies séparées de chaque entretien présentées par ordre chronologique jusqu'aux références critiques les plus à jour, et s'achève par la bibliographie générale déjà mentionnée.

- 2 Les notes très précises proposent l'élucidation tant attendue des références que le texte déploie dans une tradition d'érudition héritée de l'humanisme savant en même temps qu'il les dissimule par un souci non pédant inspiré de la politesse mondaine. Or on s'aperçoit vite que celles-ci sont souvent indirectes et de seconde main, Bouhours recourant aux florilèges et *Polyantheae* sur lesquels B. Beugnot avait jadis attiré l'attention dans un article fondateur, pour construire un discours synthétique qui, dans une gerbe d'allusions, renvoie à ce fond de culture très large qui constitue le substrat de la conversation mondaine. En même temps qu'une réflexion sur la lecture au XVII^e siècle comme travail et déplacement de la citation et du lieu commun, les *Entretiens* de Bouhours nous montrent ainsi comment «civiliser la doctrine» à l'usage des honnêtes gens en poursuivant ainsi le travail de vulgarisation illustré par les *Œuvres diverses* de Balzac ou les conversations de Madeleine de Scudéry ou du chevalier de Méré. En retrouvant le ton montaignien de l'essai libre, à bâtons rompus, Bouhours présente sa matière sous formes de dialogues entre deux amis sur le ton familier de la conversation qui fait agréablement passer ce que le savoir systématique pourrait avoir d'ennuyeux et qui par leur recherche de l'harmonie consensuelle évitent l'opposition polémique des opinions. Une telle esthétique de la négligence savante qui est celle des auteurs mondains s'adressant à un public galant d'honnêtes gens consonne avec celle de la conversation dans laquelle, contrairement aux dialogues théorétiques de Platon avec lesquels les entretiens partagent la même fonction heuristique, on varie l'importance des protagonistes pour briser tout didactisme dans une leçon mouvante et toujours recommencée. Se forme ainsi, par touches impressionnistes ce que les éditeurs nomment très proprement une «encyclopédie pour gens du monde» qui embrasse le macrocosme («La mer»), l'outil de communication («La langue française»), l'espace politique et privé («Le secret»), la psychologie et l'esthétique («Le bel esprit» et «Le je ne sais quoi»), et enfin le microcosme («Les devises») (p. 272). Comme à la même époque les livres des *Fables* de La Fontaine, le recueil du P. Bouhours révèle une unité dans la variété à travers les correspondances thématiques d'un entretien à l'autre, d'autant qu'il partage une communauté d'inspiration avec le versant galant et gracieux du classicisme, celui des *Amours de Psyché* ainsi qu'avec son versant sublime, que la traduction par Boileau du *Traité du Sublime* allait mettre en évidence.
- 3 Dans cette récurrence de motifs qui tissent le recueil on peut souligner une interrogation sur la langue et les signes, dont les *Entretiens* déploient toute la gamme depuis la transparence signifiante de la clarté jusqu'à l'opacité du mystère et du secret en passant par le codage de la métaphore et l'allégorie de la devise. Par la langue française, on saisit l'aboutissement de toute la réflexion en italien puis en français sur l'honnête homme, dont les qualités sont supposées culminer chez les contemporains de Bouhours au nom du mythe moderniste de la gloire du siècle de Louis XIV vanté dans tout le second entretien. Mais au-delà de cette affirmation solaire se lit en creux une poétique du classicisme partagée au même moment à l'académie Lamoignon par Boileau et Rapin dans une double postulation entre les deux pôles de l'ordre et de la clarté et celui, plus nocturne, du mystère et de la grâce cachée du je ne sais quoi auquel Borgerhoff s'était montré sensible dans *The Freedom of French Classicism*. Notons pour finir la sensibilité propre du jésuite dans son émerveillement devant les mystères de la Création et les beautés du monde qui confère par endroits à la prose des *Entretiens* une qualité proprement poétique. En se proposant modestement d'éditer Bouhours pour le donner à lire et non pour l'ensevelir sous les interprétations, cette édition, par la brièveté dense – oserons-nous dire attique? – de ses notices, ouvre un espace stimulant

de réflexion sans clore l'analyse, réclamant à son tour un diligent lecteur qui aille lui-même explorer les pistes suggérées par les notes et la bibliographie, en particulier au sein des travaux des deux éditeurs eux-mêmes qui poursuivent là des réflexions entamées de longue main sur l'évolution de la rhétorique classique et l'articulation entre discours savant et dialogue mondain.